

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

# La Caricature

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

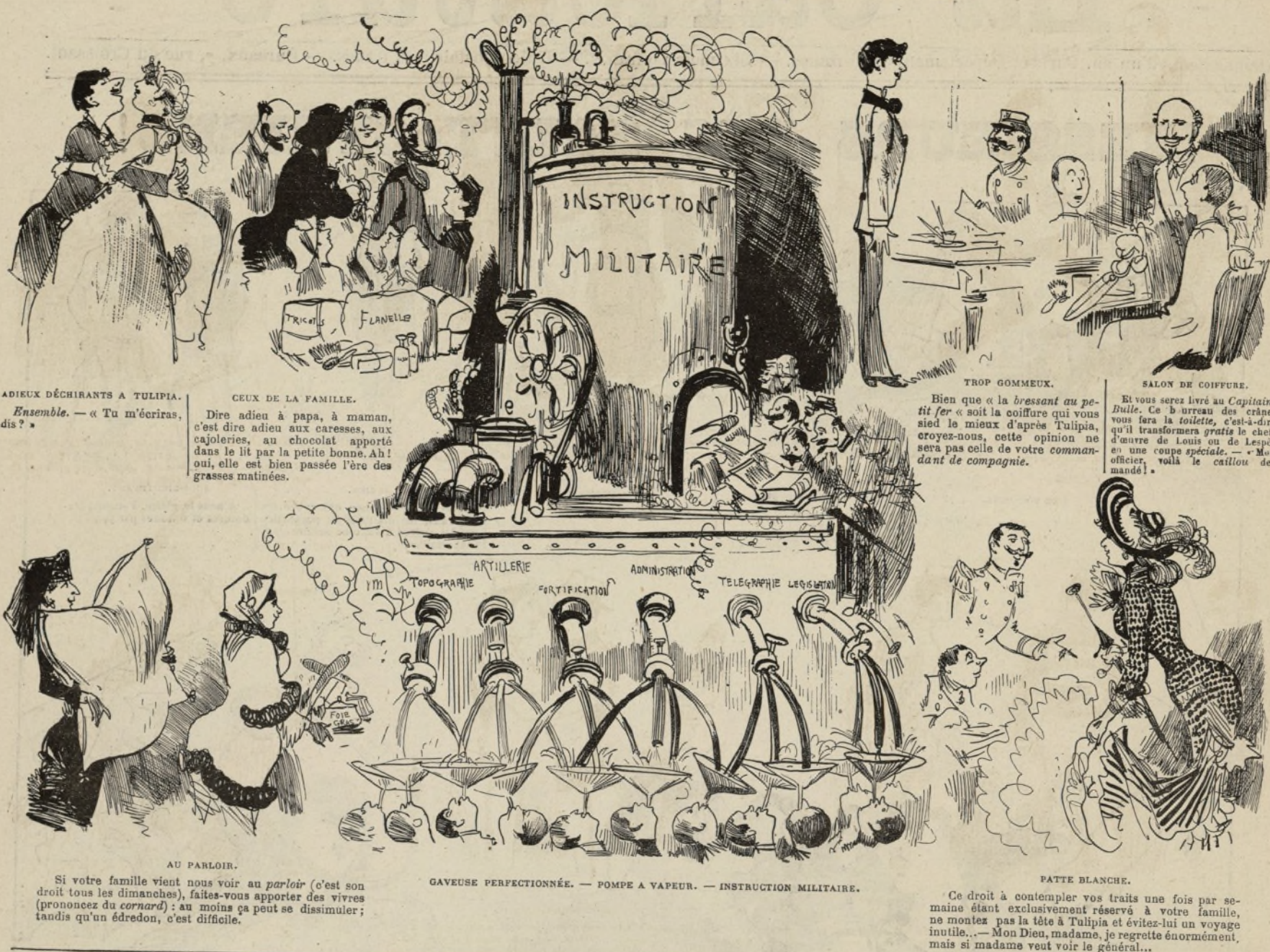
## MESSIEURS LES SAINT-CYRIENS!



Le Rêve du Melon  
SAINT-CYR EN AVANT!



## DÉBUTS DANS LA CARRIÈRE, — par A. ROBIDA



ADIEUX DÉCHIRANTS A TULIPIA.  
Ensemble. — « Tu m'éciras, dis ? »

CEUX DE LA FAMILLE.

Dire adieu à papa, à maman, c'est dire adieu aux caresses, aux cajoleries, au chocolat apporté dans le lit par la petite bonne. Ah ! oui, elle est bien passée l'ère des grasses matinées.

TROP GOMMEUX.

Bien que « la bressant au petit fer » soit la coiffure qui vous sied le mieux d'après Tulipia, croyez-nous, cette opinion ne sera pas celle de votre commandant de compagnie.

SALON DE COIFFURE.

Et vous serez livré au Capitaine-Bulle. Ce bureau des crânes vous fera la toilette, c'est-à-dire qu'il transformera gratis le chef-d'œuvre de Louis ou de Lépès en une coupe spéciale. — « Mon officier, voilà le caillou demandé ! »

AU PARLOIR.

Si votre famille vient nous voir au parloir (c'est son droit tous les dimanches), faites-vous apporter des vivres (prononcez du cornard) : au moins ça peut se dissimuler ; tandis qu'un édreton, c'est difficile.

GAVEUSE PERFECTIONNÉE. — POMPE A VAPEUR. — INSTRUCTION MILITAIRE.

PATTE BLANCHE.

Ce droit à contempler vos traits une fois par semaine étant exclusivement réservé à votre famille, ne montez pas la tête à Tulipia et évitez-lui un voyage inutile. — Mon Dieu, madame, je regrette énormément, mais si madame veut voir le général...

## SOUVENIRS DU BAHUT

Tout le monde connaît la jeunesse artiste ; telles farces de MM. les rapins sont devenues légendaires, M. Prudhomme ne les goûte pas toutes. Mais M. Prudhomme est un affreux Philistin qui n'entend rien aux choses de l'art, et la jeunesse artiste est populaire quand même. La jeunesse militaire ne l'est pas moins. Le Parisien aime beaucoup les Saint-Cyriens, et chauvin comme vous le connaissez, s'il les applaudit, s'il les acclame si frénétiquement les jours de revue, c'est qu'il voit en eux « l'espoir de la Patrie. » Ah ! mais c'est comme ça !

Notez que nos jeunes guerriers ne sont pas moins exubérants que nos futurs prix de Rome ; seulement les manifestations de cette exubérance ne s'exercent pas dans les mêmes conditions, à cause de ce petit obstacle qui s'appelle la discipline militaire, personne revêche et quinquise qui ne plaisante pas du tout. C'est du reste ce qui imprime à l'école de Saint-Cyr, au Bahut, ce cachet d'originalité toute française dont nous voulons vous donner une idée à peu près complète.

## Premiers pas.

On ne se figure pas, à voir le dimanche sur le boulevard, les Saint-Cyriens si frais, si bien astiqués, si bien ficelés, à quel régime de fer sont soumis ces jeunes gens qui se sont sentis la vocation nécessaire pour « le métier de Mars. » Nous dédions ces lignes aux jeunes gommeux qui causent aux Folies-Bergère des souffrances de leur volontariat ! (Ordonnance, chambre en ville, permissions, etc., etc.)

Après un bachot souvent laborieux et une année de préparation, de macération pénible, le jeune cornichon (candidat à Saint-Cyr) a lu, tout joyeux, son nom au Journal officiel. Il se présente à l'école après avoir contracté un engagement de cinq ans — pas de démission possible — et là, après avoir été toisé, palpé, ausculté, mesuré, il reçoit un numéro matricule et un certificat du médecin-major constatant qu'il possède un tempérament bilioso-nervoso-rigolo-sanguin. A partir de ce moment, il cesse d'être monsieur un tel pour devenir le melon 5,410. C'est ça qui vous rase une personnalité !

## L'équipement d'Achille.

Le jeune guerrier est conduit au magasin. Il s'y voit en un clin d'œil dépouiller de ses frusques de fumiste, et, sans lui donner le temps de respirer, un sergent lui mesure le tour de la tête, un autre la ceinture, celui-ci les épaules, celui-là les pieds. Puis v'lan ! il lui tombe de tous côtés une avalanche d'objets constituant son linge et chaussures : vêtements de cheval, d'ordonnance, d'astique, de gymnase, bottes, éperons, cravache, pompon, plumet, brosse, etc... Sorti de son ahurissement et après quelque hésitation, le pékin se transforme en militaire... On lui remet les instruments de travail, c'est-à-dire le fusil ou clarinette, l'épée-baïonnette ou cure-dent, le sac ou Azor. Ainsi équipé, le premier soin du jeune Achille est de se regarder dans un carreau, sa première réflexion est de se dire : « Dieu que je suis bien ainsi ! » Il est de ses illusions qu'il faut avoir !

## La rentrée des anciens.

Une fois habillé et équipé, le jeune melon est initié par de vieux sergents du cadre d'instruction

aux mystères de l'astique, initiation souvent pénible ! Faire son lit, astiquer ses cuirs, vernir son bahut, cirer ses bottes — semelles comprises — ça n'a l'air de rien : eh bien, c'est excessivement difficile quand on ne l'a pas appris ! Or il arrive à Saint-Cyr une quantité de fils de famille dont l'éducation a été si peu dirigée dans ce sens ! la rotture universitaire s'y fait vite, mais les fils des croisés s'assimilent cela plus péniblement. Patience ! les anciens rentrent demain uniquement pour parfaire l'éducation de ces messieurs.

Ce jour a lui. Entendez-vous cette bruyante phalange qui descend de la gare, clairons sonnant, par le chemin de la Grimpette ? Les melons sont rangés sur deux rangs immobiles et sans armes, dans la cour Wagram. J'avoue qu'on n'est pas fier à ce moment-là et qu'on changerait bien sa place pour celle du premier cantonnier venu !

Les voilà qui entrent dans la cour. Figures sinistres ! Ils marchent au pas, mécaniquement, jetant des yeux féroces sur les victimes devant lesquelles ils défilent. Halte ! On fait l'appel. Ils y répondent rapidement et brièvement : P'sent ! P'sent ! sur tous les tons ; puis un silence. L'appel est rendu. Le clairon sonne la Berloque, les rangs sont rompus. Tremblez ! messieurs les melons ! l'heure des épreuves a sonné !

## Les brimades.

La brimade est la manifestation de l'autorité morale de l'ancien sur le melon. C'est en même temps pour le premier la constatation des moyens intellectuels, « des talents » du second. Souvent aussi, c'est l'inverse.

On a beaucoup crié contre cet usage qui a toujours existé et qui existera toujours à Saint-Cyr.



## DÉBUTS DANS LA CARRIÈRE (suite), — par A. ROBIDA.



AU MAGASIN D'HABILLEMENT.

Celui-ci trop grand, celui-là trop petit, se réjouissent parce que n'ayant rien trouvé à leur taille au magasin, on va leur faire des effets sur mesure!!!



EXHIBITION.

Joie de courte durée! car en attendant leur uniforme ils sont condamnés, après un échange réciproque de leurs vêtements civils, à des promenades fort divertissantes pour leurs anciens, mais pour eux-mêmes, d'un intérêt médiocre!...



LE PAS BLANC.

Ne pas commettre non plus la maladresse de notre nègre. Il vous serait enjoint de faire votre encre de Chine en tournant le doigt dans votre godet... Ce qui serait long si vous étiez bon teint.



OHÉ! MONSIEUR BONIFACE?

Si les candidats à Saint-Cyr savaient combien les noms pas communs y sont dépréciés, ils recommanderaient en naissant à leur famille de ne pas les baptiser Joseph, Théobald, Corentin... — C'est épatant ce que je suis connu ici!



RAPPROCHEMENT.

Amusez-vous à dire vous à un de vos camarades de promotion : immédiatement, votre nez sera enduit d'une belle teinte jaune mise au pinceau, celui de votre camarade, de bleu de Prusse, et vous serez condamnés tous deux, par un frottement réciproque, à broyer du vert.



TRAVAUX DE FORTIFICATION.

Ayant de remuer le monde!

C'est qu'en réalité on raconte sur ce chapitre des histoires à faire dresser les cheveux des familles des candidats. Ces histoires sont le plus souvent des contes à dormir debout et, de mon temps, où la brimade s'épanouissait cependant dans toute sa fleur, les faits brutaux ont été toujours des exceptions et les coupables châtiés vigoureusement par leurs camarades, avant de l'être par l'autorité.

Les brimades vivent donc toujours, mais les plus terribles se réduisent à ces plaisanteries, en somme fort innocentes, que Robida et Draner ont rendues avec tant de vérité. En général, les melons se prêtent d'autant plus volontiers à la chose que ceux-ci, tout en ayant l'air d'être brimés, arrivent bel et bien, au contraire, à brimer leurs anciens.

## Le service journalier.

La véritable épreuve pour le malheureux melon, c'est le *tableau de service journalier*, programme dont toutes les parties sont remplies scrupuleusement et qui constitue pendant les trois premiers mois d'école un entraînement qui vous trempe les muscles plus vigoureusement qu'une saison de bains de mer.

Depuis le réveil, qui est brutal, — le clairon sonne la diane dans le dortoir même! — jusqu'au coucher, soit de cinq heures un quart du matin à neuf heures du soir, les élèves sont instruits sur toutes les parties du métier, et cela sans autre trêve qu'une heure pour les repas et une heure et demie pour les récréations. L'instruction *théorique* comprend tous les cours militaires possibles:

l'instruction pratique comporte l'équitation, l'escrime, la boxe, la canne, le gymnase et la manœuvre. Et cela tous les jours, quelque temps qu'il fasse. Ces exercices ont souvent lieu à 6 ou 7 kilomètres de l'école. Aussi, inutile de vous affirmer qu'à Saint-Cyr l'on dort à poings fermés. Il n'y a pas de corps dans l'armée française où les hommes *triment* comme à l'école et avec autant d'entrain.

## Les bas-offs.

— Le melon a un cauchemar qui se nomme l'ancien! Le cheveu de l'existence de l'ancien, c'est l'adjudant, le *bas-off*! Celui-ci a pour mission de traquer celui-là. Et ce dernier est lui-même traqué par l'officier de service, qui ne le manque jamais. Aussi le métier d'adjudant à Saint-Cyr est-il des plus ingrats. L'ancien, qui voit arriver le moment où il va sortir sous-lieutenant, ne se fait pas faute de lui rendre la tâche difficile. Autrefois, l'emploi était tenu par de vieux *durs à cuire* qui ne *barguinaient* pas. Il paraît que cela est changé : tant pis. Je ne pense pas que de jeunes sous-officiers de l'armée puissent, à défaut de *poigne*, avoir l'influence qu'avaient du moins les services souvent brillants de ces vieux lascars, blagués, mais appréciés. Il existe maintenant à Saint-Cyr une chanson des bas-offs, parodie de la chanson des *Gendarmes de Geneviève de Brabant*. Le refrain est naturellement : *Ah! qu'il est beau, ah! qu'il est beau d'être adjudant!* Ce qu'il y a de plus vrai dans cette élucubration, spirituelle

du reste, mais très mordante, est renfermé dans les deux vers suivants :

Nous sommes la pierre angulaire  
De cette école militaire...

Oui, tout le malheureux bas-off est là-dedans!

## L'argot de Saint-Cyr. — Les surnoms.

On raconte qu'un grande dame s'étonnait de voir au buffet du bal de l'Élysée un Saint-Cyrien, un *gradé*, remplir ses poches de victuailles. « Ils ne sont donc pas nourris, ces pauvres jeunes gens ! » « Pardon, madame, répliqua l'élève, nous sommes bien *pâturés*, mais vous comprendrez qu'un de mes *petits co* ayant piqué le *mini* avec un *pendu* en colle de *Barbette*, il s'est vu sécher de bal de l'Élysée, et il est nécessaire que je lui rapporte du *cornard* qu'il pourra *pâturer* à l'ours !... »

Et dire que cette dame n'a peut-être pas compris cette explication si simple que je lui traduis en langue *vulgaire* : « Pardon, madame, nous sommes bien nourris, mais vous comprendrez qu'un de mes camarades ayant eu une note *minima* avec un professeur-adjoint, en interrogation de fortification, il s'est vu priver du bal de l'Élysée, et il est nécessaire que je lui rapporte des victuailles qu'il pourra dévorer à la salle de police ! » Qui est-ce qui n'aurait pas saisi ça tout de suite? Cet exemple donne une idée de ce qu'est la langue courante du *Bahut*.

La base de cet argot consiste en partie dans l'abréviation des mots trop longs : ainsi pour dire *topographie* on prononcera *topo*, *amphithéâtre* se dit *amphi*. Quelquefois c'est le nom



## CONSEILS AUX FUTURS SAINT-CYRIENS, — par DRANER



MONSIEUR BAZAR.

Bien que vous répondiez au nom retentissant de *vicomte Trufard de la Trufardière*, n'hésitez pas à vous retourner *illico* et à répondre « présent », à toute appellation de « *mossieu Bazar* », émanant d'un ancien.



NE POSONS PAS.

Si votre caporal d'escouade signe *Poilaudos* tout court, n'affectez pas, *vicomte*, d'ignorer comment l'on cire une paire de bottes, et cela sous prétexte que *votre famille, qui descend des croisés*, ne vous l'a pas appris.



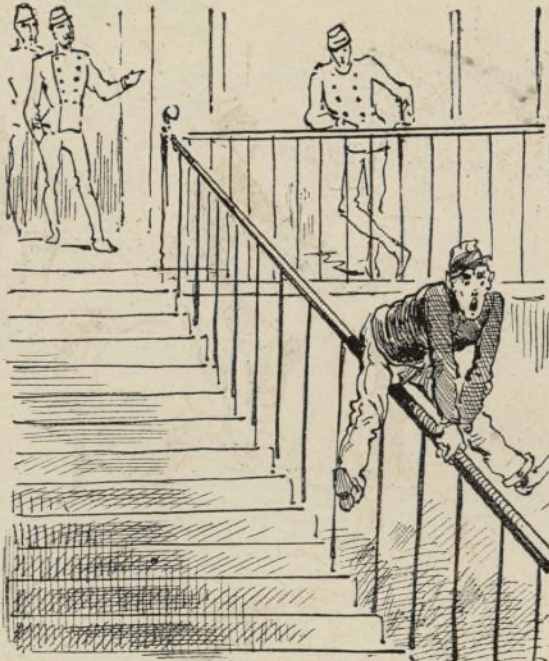
ÉPREUVE.

Car votre estimable gradé se ferait un plaisir de vous en demander immédiatement une preuve expérimentale : « Si *mossieu Bazar* descend des *cr-croisés*, que *mossieu Bazar* veuille donc se donner la peine de passer par la *fenêtre*. »



AUTRE.

Où encore vous serez astreints à des applications du genre de celle-ci : *Entrez dans votre lit par la culasse*, ce qui, somme toute, ne vaut pas la méthode ordinaire...



UN CONSEIL D'AMI.

Ne prenez jamais *l'escalier des anciens*, car vous apprendriez bien vite qu'un melon ne peut le descendre ou le monter qu'à cheval sur la rampe !



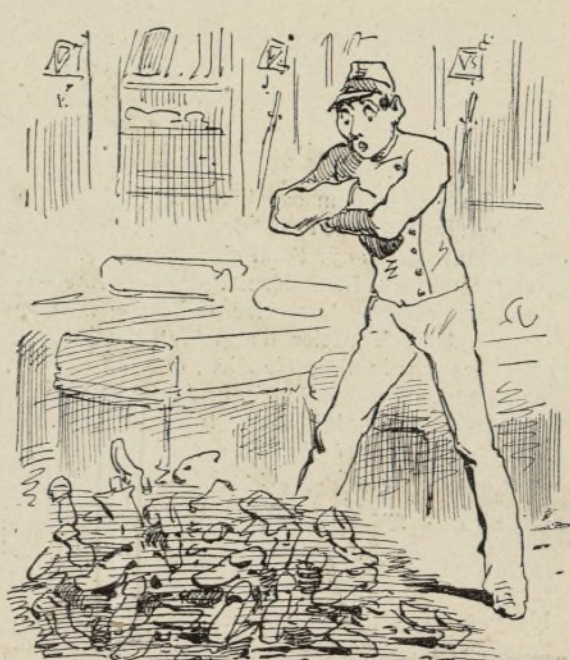
AU RÉVEIL.

Au premier coup de langue, à 5 h. 12 du matin en hiver, se précipiter vers la fenêtre, l'ouvrir toute grande, faire immédiatement sur son bahut trois vigoureux appels de... parfaitement : c'est ça qui vous réveille !



ASSEYEZ-VOUS DONC.

Ces paroles décevantes ne sont pas, à l'escrime à la baïonnette, une invitation gracieuse à prendre une chaise, mais bien l'ordre d'avoir à *fléchir davantage sur les jarrets*...



UNE SALADE.

Si, oh ! par hasard ! vous trouviez, en revenant du gymnase, vos godillots, sans respect des pointures, *mélangés ensemble, salades*, n'allez pas trouver que cette *salade* manque de sel...



DÉFILEMENT.

Car vous seriez immédiatement *défilé*. *Défiler*, verbe actif. — *Chambarder* la case et bouleverser le lit d'un melon cinq minutes avant l'inspection de l'officier. (Dictionnaire du *Bahut*.)



CONSEILS AUX FUTURS SAINT-CYRIENS, — par DRANER



LE CAFÉ TURC.

Quelque... désir que vous en ayez, ne pénétrez jamais dans le... *buen retiro* spécial aux anciens (dit le *Café turc*), à moins d'y être invité.



SENTEZ-VOUS ?

Ce n'est pas le moment, si l'on vous fait cet honneur, pour tirer avec affectation un mouchoir parfumé à l'opoponax en franchissant le seuil de ce séjour.



LE CONCERT.

Les melons ont le droit de régaler les anciens d'un petit concert vocal.



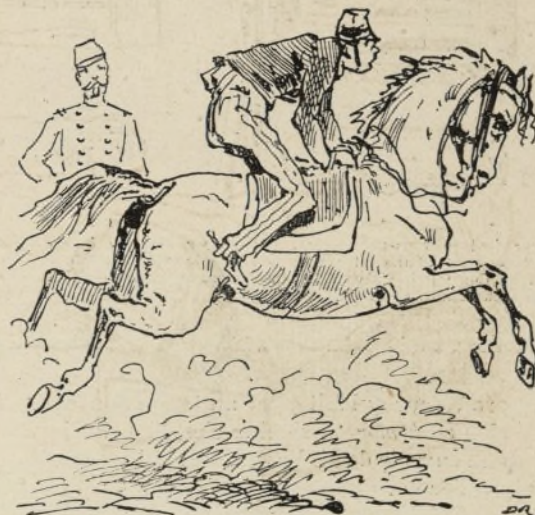
PRÉTENTIONS.

De ce que vous aurez monté une ou deux fois les purs-sang de *Montmorency* ou de *Robinson* (2 fr. l'heure), ou même encore pris 24 cachets chez *Lalanne*, ne vous donnez pas pour cela les allures d'un cavalier consommé.



A CHEVAL.

Car ici rappelez-vous que vous allez dompter sans étriers les zèbres les plus insupportables... Je vous recommande les réactions de *Goliath*, d'*Aménité*, etc. Holà ! holà ! Doucement !



RÉTABLISSEMENT.

Or il n'est permis ni de carotter le pommeau de la selle...



TOMBÉRA !

Ni de saisir la cinquième rêne.



TOMBÉRA PAS !

Ni la sixième.



TOMBÉ.

*Goliath* ayant semé son cavalier, que celui-ci veuille bien se ramasser avec grâce sans s'inquiéter si l'image de ses traits reste moulée en creux sur le sable du manège : « Vous n'avez pas mordu, mais baisé la poussière. » (V. H.)

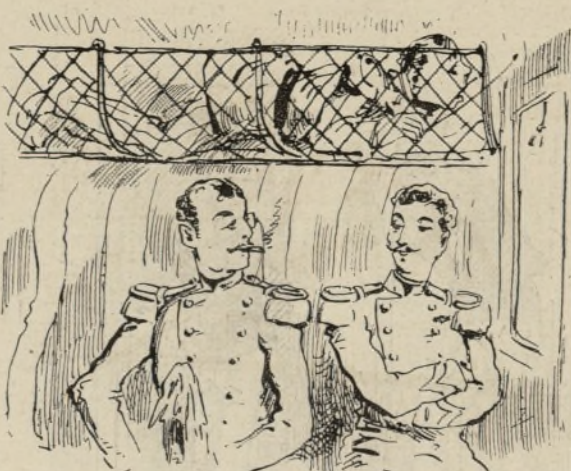


## PREMIÈRE SORTIE, — par DRANER



OUF!

Après trois mois de cet enfer : 1<sup>o</sup> si, la veille de votre première sortie galette vous n'attrapez pas deux jours de consigne. — Oh! il n'en faut pas beaucoup pour ramasser deux kilos. — 2<sup>o</sup> Si vous n'êtes pas trop emprunté, trop *cosaque*. — 3<sup>o</sup> Si... etc., etc., alors vous êtes autorisé à aller prendre l'air de la capitale...



EN WAGON.

Si vous vous fourvoyez dans un compartiment d'anciens et que vous ne sachiez pas égayer par votre esprit ou vos talents de chanteur les ennuis du trajet, vous risquez fort de faire le voyage dans le filet. — Oh! monsieur Bazar un vrai hamac!!!



TRADITIONS.

Souvenez-vous qu'à Bellevue il est de tradition d'honorer la mémoire de *Mme Dubois* du cri poussé en chœur de : « Madame Dubois... dos su'l'bahut!!! »



AUTRE TRADITION.

Cependant ne vous amusez pas, toujours par tradition, à présenter en arrivant à Paris votre billet à la pointe de votre épée-baïonnette... La Compagnie d'abord, le général ensuite prendraient très mal cette innocente plaisanterie.



NE FAITES PAS ÇA

Quel que soit le désir immodéré de *Tulipia* de se produire à vos côtés. — Oh! c'est votre petit plumet qui vous vaut ce succès — refusez-lui énergiquement votre bras... Elle est trop connue sur la place.



C'EST MA SŒUR.

Il est difficile de faire passer *Tulipia* pour une sœur, ni le chic, ni le galbe, ni le fion de cette jeune personne ne seraient admis comme circonstances atténuantes... au contraire.

d'un professeur qui fait créer un terme nouveau. C'est bien *vachemoutté*, signifie c'est bien dessiné. Cela en souvenir de M. Vachmutt, professeur de dessin à l'école spéciale.

L'ensemble des études militaires s'appelle la pompe, celui des professeurs le corps de pompe. Ceux-ci sont désignés sous le nom de *pendus*. Le général commandant l'école est le *grand-calot* en raison de l'importance de sa coiffure. Le brave aumônier de l'école est connu sous le nom de *bonze*.

A côté de ces appellations génériques il y a les surnoms particuliers. Chaque professeur, chaque instituteur a le sien; nul n'y échappe. Un au hasard : nous avions pour professeur de géographie militaire M. *Lavallée*. Le lendemain de son arrivée, nous le surnommions *Jonas* en souvenir de la baleine!

Les bonnes sœurs de l'infirmerie elles-mêmes n'y coupent pas.

Ainsi la doyenne, celle qui avait vu les *alliés* à Saint-Cyr, n'était connue que sous le nom de sœur *Vieux-Bahut*. La plus jeune était la sœur *beau-Fine*. Une religieuse infirme était, en raison de sa démarche toute particulière, surnommée sœur *Par-le-flanc*... Je vois encore la bonne figure de la sœur *Rabiot* qui nous trouvait toujours des restes de confitures! Et la tête de cette excellente femme que nous appelions irrévérencieusement *ma sœur Tête-de-pois*! Et enfin la sœur *Corps-de-pompe*, ainsi nommée parce qu'elle faisait l'école aux petites filles du village — les *petites galettes*. — Cette école était située dans l'infirmerie même, et il est loin le temps où nous guettions leur arrivée à ces pauvres enfants, devinez pourquoi? Les petites filles, avant d'entrer dans la classe,

quittaient leurs sabots et les rangeaient près de la porte. Aussitôt la classe commencée, nous les melons à l'infirmerie, nous les futurs officiers fatigués d'être brimés, nous descendions brimer les *petites galettes*; savez-vous comment? Nous leur faisons des *salades de sabots*! Alors c'était pour nous un spectacle toujours goûté de voir à la fin de la classe, leur ébahissement, leurs cris, et l'intervention de la sœur Corps-de-pompe. Ce jour-là nous étions impitoyablement *séchés* de confitures! Il est également d'usage de désigner les promotions *sortantes* par un nom rappelant quelque événement survenu dans la dernière année d'école et permettant de les distinguer dans la suite. Ainsi l'on dit : Un tel est de la promotion de *Nice-et-Savoie*, tel autre du *shah de Perse*, celui-ci des *Zoulous*, celui-là des *Drapeaux* (1880).

Les élèves de ma promotion n'ayant au tir, au mortier, démolé qu'une tonne, le nom que nos melons lui décernèrent et que nous avons pieusement conservé est le suivant : *Promotion monotonne*!!

## Les traditions.

Le culte de la tradition à Saint-Cyr est poussé à l'extrême. On n'hésite pas pour le conserver intact à graviter à l'ours ou à se faire consigner des mois entiers... Et Dieu sait sous combien de formes elle se manifeste. Chaque promotion nouvelle en crée au moins une. La plus ancienne consiste dans la célébration de l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz! celle-là existe depuis que l'école spéciale militaire est à Saint-Cyr!

Cette cérémonie consiste en une bataille épique que se livrent à coups de traversin, dans la nuit du 2 décembre, les anciens et les melons. On

forme avec les lits et les bahuts des redoutes formidables. — Le costume de melons, qui est de la plus grande simplicité, comporte le shako avec plumet, visière à l'envers, la chemise, les bottes, et c'est tout... Les melons *sont* les Autrichiens... Les anciens représentent les Français, et j'avoue qu'ils sont généralement battus... C'est, je crois, à la conviction avec laquelle se battent toujours les Autrichiens que les Français doivent cette infériorité... Ils portent le képi, et au costume des melons ils ajoutent le caleçon... Le clairon sonne, le bruit du canon est figuré, des charges d'infanterie, de cavalerie, sont exécutées... la bataille est engagée... Mais soudain les *bas-offs*, qui ne sont pas pour les traditions, interviennent, et les généraux des deux camps montent à la salle de police... Cependant la bataille reprend... il se produit des faits d'armes isolés dont on parlera à l'ours... Les actions d'éclat se comptent par centaine, sur la note du vitrier... En fait de blessés, les traversins éventrés jonchent le sol...

Une autre tradition plus récente, mais qui ne s'est pas conservée dans toute sa pureté, est celle qui consiste à faire à la gare de Bellevue, quand passe le train des Saint-Cyriens, l'ovation à *madame Dubois*. En voici la curieuse origine :

M. Dubois, employé à la gare Montparnasse, adressa une plainte au général parce que les élèves, en arrivant à Paris, présentaient leurs billets de chemin de fer — toujours par tradition — à la *pointe de leurs sabres*!!

Le général priva les élèves de sortie pendant un mois.

Dans l'intervalle, M. Dubois obtint de l'avancement et passa chef de gare de Bellevue; de plus il se maria. Les élèves apprirent la chose et



## PREMIÈRE SORTIE (suite), — par DRANER.



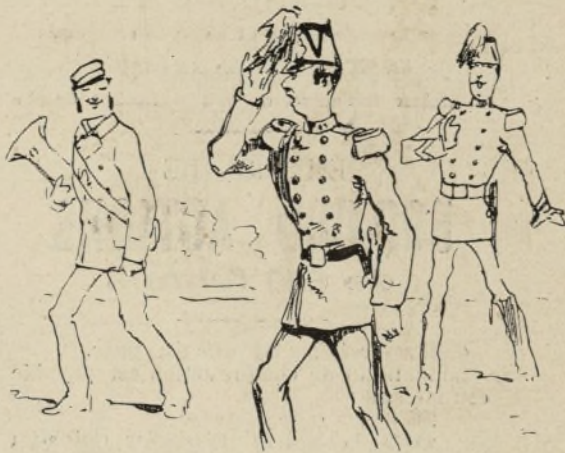
GRAVITER A L'OURS.

...Et à votre rentrée à l'école, je sais bien où vous iriez *moisir*.



ÇA NON PLUS.

Ou même, bien que la pêche à la ligne soit un plaisir innocent, vous seriez très mal coté si vous alliez *taquiner le goujon* sur le pont de la Concorde !...



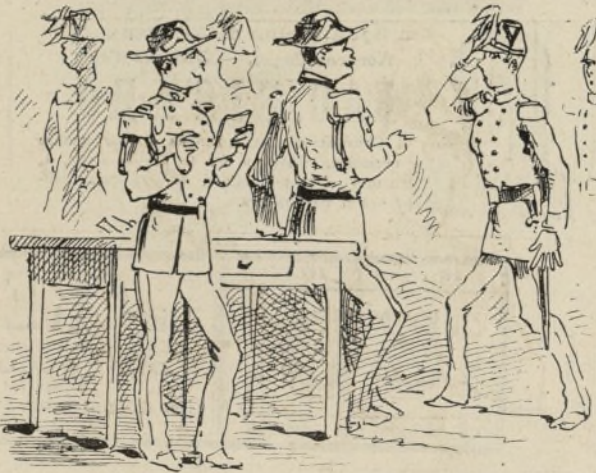
MARQUES EXTÉRIEURES DE RESPECT.

Qu'une myopie regrettable ou un zèle exagéré n'aille pas vous faire saluer les facteurs ou prendre un orphéoniste pour un officier de marine, vous seriez traité de *cosaque* par votre caporal indigné.



COSAQUERIE.

Ne vous laissez pas aller à vous servir d'un parapluie pour abriter votre *plumet* (prononcez *casoar*), sous prétexte que ses plumes vous déteignent sur la figure...



SOYONS DIGNES.

Gare l'inspection du retour ! Rectifions la tenue avant de rentrer et surtout marchons droit. Il n'y a pas de diner chez Noël qui tienne, sachez en fait de *plumet* vous contenter de celui de votre shako. *N. B.* — Vous seriez aussi mal vu, du reste, de ne plus en avoir du tout que d'en avoir deux..



NARRATION.

Si votre première sortie a été quelque peu *mouvementée*, vous en devez le soir même, à vos anciens et à vos *co un*, récit palpitant-dramatique. — Ne pas craindre de donner des détails...

résolurent de se venger du terrible employé de la Compagnie de l'Ouest.

A la première sortie, M<sup>me</sup> Dubois et son époux se mirent au balcon de la gare de Bellevue pour voir le train *spécial* qui s'y arrête pendant quelques minutes. Le train entre en gare, tous les Saint-Cyriens, plumets au vent, sont aux portières; soudain un commandement retentit : les têtes disparaissent et, de la locomotive au dernier fourgon, apparaît une ligne de *dos rouges*. Cela s'était exécuté militairement. M. Dubois ne pouvait rien dire, son épouse ne put que rougir.

A chaque sortie la scie se renouvela. M. Dubois quitta Bellevue. Depuis, comme la chose n'a plus sa raison d'être, on se contente de pousser en chœur — par tradition — le fameux commandement qui était :

« Madame Dubois... *dos...* su'l'bahut !

## FIRMINIE CATINAT.

Je te demande un peu Firminette, si moi, un officier *monotone*, je puis t'oublier dans ces *souvenirs du Bahut* !

Firminie Catinat (oh ! rien du maréchal et, vous savez, bien à elle les deux premières syllabes du nom de famille) arriva de Paris un beau jour de printemps et s'installa chez ses père et mère, portiers de l'école. Elle était crânement appétissante la petite Firminie, et n'oubliez pas que nous avions des dents de vingt ans; elle aussi, et quelles dents ! avec ça, le *chic* de la capitale, où elle avait fait — disait-elle — son apprentissage de couturière. Mais devant les dangers auxquels une « jeune fille qui n'a personne » est en butte dans la moderne Babylone, sa famille l'avait rappelée auprès d'elle ! Firminie, que le père Catinat ne voulait pas nourrir à rien faire — cet

ange ! — entra au magasin d'habillement de l'école comme première ouvrière de l'atelier de raccommodage. C'était elle qui allait recevoir nos tuniques déchirées, nos pantalons atteints... c'était elle qui allait *placer nos fonds*... nos fonds de culotte bien entendu...

En ce temps-là, on portait soi-même à l'atelier les effets à raccommoder, aujourd'hui ce sont les fourriers, les *sacs à linge*, qui sont chargés de ce soin, et cependant Firminie n'est plus là !

Quand on sut que M<sup>lle</sup> Catinat prenait la direction des raccommodages, ce fut une procession à l'atelier. Les admirateurs de Firminie — (oh ! pas plus de deux cents), *translardaient* leur tunique pour avoir l'occasion d'aller contempler l'objet de leur culte et d'aller « blaguer » un peu avec lui; car l'*objet* n'était pas bégueule du tout et avait la langue parfaitement pendue. Mais en fin de compte on pouvait flirter, tant qu'on voulait, mais au *reste*... on en était *sec*... Vous apportiez une tunique à rapiécer et vous remportiez une *veste*. Ajoutons que quelquefois vous ramassiez deux *kilos* (deux jours de consigne) pour arriver en retard à l'étude.

Cette situation ne pouvait pas durer. Ce fut un ancien cavalier qui fit capituler la place, et voici comment. Dans la poche de son pantalon basané, il plaça un billet et avec le billet... un argument sonnait. Je ne sais si ce fut le billet ou l'argument qui décida Firminie, toujours est-il qu'elle répondit en donnant à ce fin cavalier un rendez-vous dans la Grimpette (sentier qui mène à la gare), pour le soir même.

M<sup>lle</sup> Catinat se chargea d'ouvrir la porte à son soupirant. Cette nuit-là la moitié de la promotion ne dormit pas.

Innocents que nous étions ! Nous ignorions la puissance de cet or, que nos familles nous envoyaient pour acheter des gilets de flanelle, et nous faisions des vers à Firminie. A partir de ce jour, M<sup>lle</sup> Firminie Catinat devint *Firminette* tout court... Ce qu'elle a dévoré de gilets de tricot dans ma promotion, c'est incalculable !

Nous n'allions plus perdre notre temps à flirter à l'atelier ! Nous nous contentions d'y porter nos pantalons, déchirés pour la forme, avec ce qu'il fallait dans la poche !

Et le soir venu, on gravissait à deux la Grimpette !

Et l'on allait souper à l'auberge du *Soldat laboureur* !

Et c'était ta tante — oh ! pas scrupuleuse, ta tante — qui nous servait du veau froid aux cornichons dans le *cabinet particulier*, orné du portrait de Napoléon I<sup>er</sup> et de la mort de Poniatowski.

Si le *grand-calot*, le général commandant l'école, l'avait su ! On prétend que lorsqu'il l'apprit, il sourit et dit : « Mieux vaut Firminie qu'une autre ! »

Oh ! Firminette, comme ce souvenir-là nous vieillit !

UN OFFICIER BASANÉ DE LA PROMOTION MONOTONE.

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **FILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre ? — **Dusser**, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Gérant : PAUL GENAY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



## CANAL DE PANAMA

SOUS LA PRÉSIDENCE ET LA DIRECTION DE

M. FERDINAND DE LESSEPS

Sous le patronage et avec le concours

EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

Des principaux Établissements de Crédit et Notabilités financières

ÉMISSION DE

590.000 ACTIONS  
de 500 francs

Cette souscription est faite au pair.  
Le montant de chaque action est payable  
comme suit :

25 francs en souscrivant ;

100 francs à la répartition qui aura  
lieu dans les trente jours de la date de l'émission ;

Les 375 francs restants ne seront appelés  
que successivement et selon les besoins de  
l'entreprise, sur décision du Conseil d'admini-  
stration, publié au moins trois mois à  
l'avance, et sans qu'aucun versement ne  
puisse être appelé avant le délai d'une an-  
née.

Un intérêt de 5 pour cent sur les  
sommes versées sera servi aux actions  
pendant l'exécution des travaux.

80 pour cent des bénéfices nets sont  
attribués aux actionnaires par l'acte de  
concession.

LA SOUSCRIPTION PUBLIQUE SERA OUVERTE

En Europe et en Amérique

Les 7, 8 et 9 décembre 1880

La répartition des actions souscrites se fera  
au prorata des souscriptions totalisées sans dis-  
tinction de nationalité.

SOUSCRIPTIONS PRIVILÉGIÉES, IRRÉDUCTIBLES :

Les actionnaires et délégataires du canal  
de Suez ont droit à une action de Panama par  
chaque action ou délégation de Suez (de capital  
ou de jouissance).

Les premiers souscripteurs de Panama  
ont droit au nombre d'actions qu'ils avaient de-  
mandées lors de la première émission.

Pour jouir de leur droit, les souscripteurs  
priviliés doivent, en effectuant le premier  
versement de 25 francs, présenter leurs titres  
de Suez ou les certificats de dépôt de leurs titres  
dans les établissements de crédit, ou la pièce  
constatant leur première souscription de Panama.

ON SOUSCRIT A PARIS :

A la Compagnie universelle du canal de

Suez, 9, rue Charras (ancienne rue Clary) ;

Au Comptoir d'Escompte, 14, rue Bergère ;

A la Société générale de Crédit industriel

et commercial, 71, rue de la Victoire ;

A la Société de Dépôts et de Comptes

courants, 2, place de l'Opéra ;

A la Société générale pour le développe-

ment du commerce et de l'industrie en

France, 54, rue de Provence ;

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3,

rue d'Antin ;

Au Crédit lyonnais, 19, boulevard des Ita-

liens ;

A la Société financière de Paris, 19, rue

Louis-le-Grand ;

A la Banque d'escompte de Paris, place

Ventadour.

Et dans leurs bureaux de quartiers, à leurs

agences en province et à l'étranger et chez leurs

correspondants en France et à l'étranger.

A NEW-YORK

COMITÉ SPÉCIAL AMÉRICAIN

Chez MM. Drexel, Morgan and Co ;

J. et W. Seligman and Co ;

Winslow, Lanier and Co.

On peut souscrire dès à présent par correspondance

Médailles d'Or

AUX EXPOSITIONS DE  
Paris & Melun

**EAU NOËLA**  
Sans rivale pour  
la Recoloration des  
Cheveux et de la Barbe.  
42, Rue des Petites-Écuries, Paris.  
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

LAIT MAMILLA. Ampleur de la poitrine.

Opulence du corsage.

PARFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

On dit, mais nous n'osons l'affirmer, que des pour-  
suites sont dirigées contre le *Journal des Mères* pour  
ses dessins et son article relatif aux congrégations  
religieuses.

Ce qui est certain, c'est que les demandes ont été si  
nombreuses qu'il a fallu recommencer le tirage.

Prix du numéro : 50 centimes à tous les kiosques et  
chez les libraires. Bureaux, 28, rue Saint-Georges, Paris.

**BEAU TERRAIN** propre à bâtir, à Paris, rue des  
Pyrénées, 391-393 (Belleville).  
1<sup>er</sup> lot, 644<sup>m</sup>08. Mise à prix : 33,000 fr. — 2<sup>e</sup> lot, 791<sup>m</sup>62.  
Mise à prix : 39,000 fr. — 3<sup>e</sup> lot, 937<sup>m</sup>83. Mise à prix : 46,000 fr.  
A ADJUGER sur une ench., en la ch. des not. de Paris, 30 nov.  
1880. S'adresser à M<sup>e</sup> DUHOMMET, not., 81, r. de Belleville.

COMPAGNIE HYGIÉNIQUE DE VIDANGES ET D'ENGRAIS

Les appareils diviseurs de cette Compagnie sont assu-  
rément les seuls qui répondent aux désirs du conseil  
d'hygiène et de l'administration municipale de la Ville de  
Paris ; la Compagnie a conséquemment un très bel avenir,  
ses actions sont recherchées à 700 fr. ; on prévoit des  
cours beaucoup plus élevés, c'est une valeur à acheter.  
Des expériences publiques sont faites tous les jours, au  
siège de la Société, 40, rue Laffitte, à Paris.

Le SUC DE CRESSON CONCENTRÉ ET IODE  
de Maitre guérit rapidement, sans régime  
spécial : Dartres, Eczémas, Vices  
du Sang et des Humeurs,  
Glandes, Retour  
périodique des  
Maladies  
anciennes  
etc.

**CRESSON MAITRE**

C'est  
le meilleur  
dépuratif pour  
purifier et revivifier  
le sang appauvri. - Se trouve  
dans les principales Pharmacies.  
Le flacon 3<sup>fr</sup> 50. - On expédie 3 flacons contre 10<sup>fr</sup> !  
Dépôts : 103, r. Montmartre ; 97, r. de Rennes, Paris



En 2 jours plus de Cheveux gris

Nouveau flacon. — Médaille d'or

**EAU FIGARO**

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance  
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,  
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-  
feurs et parfumeurs.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN  
**50**  
CENTIMES  
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

**LE CRÉDIT PARISIEN**

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

**Sirop du Dr Zed**

Comme la Pâte-Zed, ce Sirop est à base  
balsamique de Codéine et de Tolu, mais son  
action est plus rapide sur les enfants et dans  
les cas graves de Bronchite aiguë, Pneumonie,  
Coqueluche, Catarrhes, Insomnies, etc.

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** con-  
vient  
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-  
ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,  
les musiciens conservent leur musique en bon état.  
Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez  
tous les papetiers.

**EAU DES BRAHMES**

AVANT

APRÈS



PAS DE MÉDICATION

INTERNE

**L'OBÉSITÉ**disparaît par l'emploi  
de la merveilleuse**EAU des BRAHMES**

PARFUMÉE

AUX

FLEURS DU BENGAL



Seul dépôt : 4, rue de la Michodière

**DEUIL**

COMPLÈT TOUT FAIT  
et sur mesure en 10 heures.  
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.****L'EAU**

végétale azotée d'APOLLON, blondie en 2 fois les  
cheveux gris & bruns. Paris, Place 10, r. Port-Nation.

**LIQUEUR de JACOBINS**

hygiénique, digestive  
Dépôt, 10, r. Halévy.

**BELLE JARDINIÈRE**

Grand choix de Vêtements avec

**FOURRURES**

établis dans des conditions

**DE PRIX EXCEPTIONNELLES**

**CAPSULES** Seul remède contre la **PHTHISIE**  
à la Créosote du Hêtre. à tous les degrés.  
Nombreuses GUÉRISONS constatées dans les Hôpitaux.  
Action sûre et rapide contre : **TOUX, ASTHME**  
**CATARRHES INVÉTÉRÉS, BRONCHITES CHRONIQUES**  
Le fl. 3<sup>fr</sup> 50. — 97, r. de Rennes, Paris, et Pharmacies.



**DEUIL** Pour avoir de suite un  
Deuil complet et Robes  
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles as-  
sortis pour les plus grands deuils. Arti-  
cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

**MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE****PRESSER**

POUR IMPRIMER SOI-MÊME DE 1 A 10,000 EXEMPL.  
Écriture, plans, Dessins, Musique ou Clichés  
PAUL ABAT, 126, RUE D'ABOUKIR, PARIS.  
PROSPECTUS ENVOYÉS CONTRE 15 C. POUR AFFRANCHISSEMENT

**LE DEJEUNER PARISIEN**

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates  
et les enfants même en bas âge, il est d'un goût dé-  
licieux. Les lettres d'approbation des médecins qui  
l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Dépot, 12, Faub. St-Denis, envoie 1<sup>re</sup> contre tim-  
bres (6 déjeuners, 1 fr. ; 12 déj. 1 fr. 90 ; 24 déj. 3 fr. 50.)

**POUDRE DE CANDOR**

Cette poudre sans rivale, composée de matières  
balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle  
tous les produits similaires en usage ; ceux-ci  
sèchent et flétrissent le teint. La **Poudre de**  
**Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entre-  
tient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant  
de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible,  
elle conserve au teint sa transparence naturelle,  
en lui communiquant cet incarnat charmant appelé  
vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace  
avantageusement les tons bistrés par une blancheur  
diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne  
l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient  
ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit  
toutes les affections de la peau et toutes les irrita-  
tions causées par les changements de climat, les  
bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait  
en trois nuances : blanche et rose pour les blondes  
et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor**  
se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie.  
Gros : **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

**LE CRÉDIT PARISIEN**

Société anonyme : Capital 6 millions

**REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT**

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue .....	3 65 0/0 par
à six mois .....	4 00 0/0 —
à un an .....	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de  
Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.  
Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez du  
front et du menton. Parfumerie  
Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
Pose de **BOURRELETS** invi-  
sibles et de Plinthes. **JACCOUX**, rue Richer, 20.